

Anghjulu

Décembre 1774

Le souvenir de leurs regards chargés de détresse, de leurs corps aimantés, du même désespoir lu dans les yeux de celle qui ne serait jamais sienne, le hantait.

Dès leur première rencontre, en croisant ses iris d'un bleu délavé il y avait saisi l'ombre d'un doute. Lui, avait su, ce serait Elle, l'Unique.

Jamais un tel émoi ne l'avait frappé. À peine foudroyé, il avait dû renoncer ; elle était la compagne de celui qui allait devenir son meilleur ami. À L'Auberge aux liens d'or, en cette soirée du 24 décembre, elle lui avait confié sa détresse : deux hommes se partageaient son cœur.

Cette année qui s'achevait avait apporté son lot de souffrances et aussi de joies avec de belles rencontres nouant de nouvelles amitiés. Il pensait à Hyppolite et Martial, ils avaient tout abandonné à Paris pour voler au secours de Mathilde et de Nicolas en apprenant que de nouveaux dangers planaient sur leurs têtes. Mathieu, leur fils, avait disparu. Unissant leurs forces, ils avaient remué ciel et terre pour retrouver l'enfant¹. Ensemble, ils l'avaient arraché aux griffes de ses ravisseurs.

1. Voir le tome 2 : *Le Mauvais Œil*.

La sérénité revenue, Mathilde n'avait pas eu de mal à convaincre ces Parisiens de s'installer sur leur belle île de Corse. En reprenant l'auberge locale devenue L'Auberge aux liens d'or, Martial, Hyppolite et leurs compagnes participaient à la renaissance de ce coin de terre dépeuplé par des années de révoltes et de guerre.

Cette nuit du 24 décembre 1774, tenant la promesse faite de les recevoir pour célébrer la Nativité, Hyppolite et Eugénie accueillait leurs amis à l'auberge.

La tablée était joyeuse, réunissant quatorze convives. Bénédicte assurait le service avec Martial, elle avait attribué les places, s'en réservant deux au plus près de la cuisine pour faciliter le service. Elle avait mis les enfants en bout de table : Camille, le jeune cousin de Mathilde¹ adopté par Hyppolite, et Mathieu, placé près de ses parents, Nicolas et Mathilde. Anghjulu était en vis-à-vis de Mathilde, sa compagne Alicia faisait face à Nicolas. Hyppolite et Eugénie, sommés de se reposer, occupaient les places d'honneur, au centre. Les plus anciens, dont Paulu et Patricia, avaient fait le choix de la proximité de la cheminée. Les deux frères Uliviéru et Aletru s'étaient proposés pour l'alimenter.

Ils ignoraient que cette soirée augurait de nouveaux drames. C'était aussi une soirée exceptionnelle pour Mathilde. Elle allait être intronisée. Selon la tradition, entre le premier et le dernier coup de minuit, la Diseuse lui transmettrait son don de *mazzera*². Dès leur première rencontre, fascinée par ses yeux de glace, la Diseuse avait su qu'elle voyait au-delà du réel.

Pour la première fois, les familles commémoraient ensemble la naissance du Christ. Cette nuit céleste avait foudroyé Anghjulu, embrasant ses sens. Sa passion était

1. Voir le tome 1 : *La Femme du Maître Tailleur*.

2. Celle qui pratique le mazzerisme, don de prophétie funèbre. Pluriel : *mazzeri*.

devenue plus forte que sa raison. Assis face à Mathilde, il avait trouvé le repas interminable. Leurs regards s'étaient évités, mais un courant invisible frémissait sur sa peau, hérissait ses poils, le faisait trembler et transpirer, bloquait sa respiration. Déchiré entre ce que lui dictait son cœur et sa fidélité à son ami, il n'avait qu'une envie : fuir celle qui hantait ses jours et ses nuits.

En cette soirée empreinte de mysticisme religieux, Mathilde, fragilisée par ce qui l'attendait, lui avait avoué partager ses sentiments et son tourment. Elle aimait deux hommes, lui et Nicolas, son époux. Nicolas était son premier amour, le père de son fils, un amour qui s'était transformé en tendresse, fait de respect mutuel. La jeune fille qu'elle était lors de leur première rencontre s'était effacée devant une femme affirmée, les épreuves ne l'avaient pas épargnée. Dès le premier regard qu'elle avait posé sur Anghjulu, elle l'avait su : cet homme bouleverserait sa vie.

Lui, que pouvait-il espérer d'une femme aussi exceptionnelle ? Elle avait ravi son cœur et pris possession de son âme. Cette même nuit, la Diseuse, qui n'était autre que sa propre grand-mère, lui avait transmis son don. La tradition veut que la transmission se fasse de grand-mère à petite-fille. Pourquoi sa grand-mère lui avait-elle joué ce tour, en initiant celle qu'il aimait ? Mathilde n'était pas sa petite-fille, ni une fille de chez eux, mais son incroyable regard aux yeux de glace lui conférait un don rare.

Pour donner le change, il avait invité Alicia, dans l'idée de faire croire qu'il avait une vie amoureuse et peut-être pour s'illusionner lui-même.

*

Les souvenirs de cette soirée lui reviennent. Les images s'animent derrière ses yeux clos, elles le projettent au cœur de

cette nuit mystique qui a marqué la destinée des convives. Il les revit avec la même intensité.

À la fin de la messe, les fidèles sont rassemblés sur le parvis de l'église. Avec Nicolas et les villageois, ils s'activent pour allumer le bûcher qui va brûler toute la nuit. Mathilde, Bénédicte et Alicia frappent en rythme dans leurs mains pour les encourager. Quelque chose a changé dans le regard de sa belle, elle vient d'être intronisée *Signatora*, celle qui enlève le mauvais œil, soulage les maux. Elle a le don de voyance. Que voit-elle en puisant dans son regard qui passe de Nicolas à lui ? Il tressaille, détourne les yeux, il a peur de ce qu'elle peut y lire.

Sur le chemin du retour à l'auberge, elle se glisse entre lui et son mari, les prend chacun par le bras. Elle le serre plus fort que nécessaire, il n'a pas besoin des mots, il sait que c'est un message d'adieu. Il ralentit le pas pour faire durer le plaisir de cet ultime contact. Nicolas plaisante :

—Anghjulu, on te croirait fatigué.

—Possible.

Alicia qui les suit enchaîne :

—Ta nuit n'est pas finie mon *Loulou*.

Son rire sonore déchire la nuit, Mathilde enfonce ses ongles dans le pli du coude d'Anghjulu.

Pour ne pas les accompagner à la messe, Uliviéru a feint une lassitude. Il s'est gardé de dire qu'il voulait surveiller le feu de cheminée. Avant de passer à table, il a eu la sottise d'étaler son savoir devant ces dames du continent, surtout Bénédicte, friande des coutumes et croyances locales. Selon une légende bien ancrée, le feu de la veillée natale doit être alimenté d'autant de bûches que d'invités, sinon il mourra dans l'année, autant d'invités que de bûches en moins ou en plus. Juste avant les premiers coups de minuit, Aletru s'est écrié :

—Il manque une bûche !

Pour rassurer les convives, Uliviéru a fait diversion, assurant que c'était une invention des grands-mères pour que les petits gars ne laissent pas mourir le feu. Cette prédiction le perturbe. En attendant le retour de ses amis, il a disposé une orange dans chaque assiette.

Si les nouveaux venus ont cru ces paroles rassurantes, les autochtones, s'ils ont fait bonne figure, ne s'y sont pas trompés : un des présents trouvera la mort dans l'année à venir. Depuis la nuit des temps, ils vivent avec les signes ancestraux, entre le monde réel et celui de l'au-delà.

Après avoir partagé le reste des oranges et clémentines présentées dans des corbeilles sur la table et s'être souhaité une bonne nuit, fatigués, les convives se retirent.

Mathilde et Nicolas occupent la chambre voisine de celle d'Anghjulu et d'Alicia qui s'accroche au cou de son compagnon. Elle rit fort. Gêné, Anghjulu la pousse dans leur chambre après avoir salué un peu trop sèchement Nicolas qui s'en étonne auprès de Mathilde :

—Je le trouve bizarre ces derniers temps, depuis qu'il fréquente Alicia, il est... comme fuyant. C'est ça, fuyant.

Mathilde ne répond pas, et pose sur lui un regard froid. Cette indifférence, qu'il attribue à la nouvelle *mazzera* qui prend corps en elle, le blesse :

—Que nous arrive-t-il, Mathilde ? J'ai aimé le Mathieu¹ que tu as été, je ne sais pas si je vais pouvoir me faire à la *mazzera*. Le corps de mon épouse est habité par trois entités. Je suis perdu, Mathilde.

Elle revient à la réalité :

—Pardon Nicolas, c'est difficile pour moi aussi. Je suis en proie à des sentiments, des visions que je ne maîtrise pas. Le temps y pourvoira...

1. Voir le tome 1, *La Femme du Maître Tailleur*. Personnalité masculine de Mathilde.

Elle se déshabille et s'allonge sur l'épais matelas de crin préparé par Eugénie et remonte la couverture jusqu'à son cou. Nicolas prend place à ses côtés et cherche à la prendre dans ses bras. Sans le repousser, elle s'appuie sur un coude, se penche vers lui et dessine ses lèvres du bout du doigt, suit le contour de son visage, pose un baiser sur son front et repose sa tête sur l'oreiller. Côte à côte, se tenant la main, muets, ils fixent le plafond. Chacun garde pour lui les pensées qui l'agitent. La nuit sera longue.

Dans la chambre contiguë, les rires d'Alicia se sont calmés, remplacés par des sanglots étouffés. Anghjulu ne sait plus quoi faire devant les pleurs et gémissements de sa compagne. Il n'est pas fier de lui. En l'invitant ce soir, avec ceux qu'il considère comme sa famille d'adoption, il avait officialisé leur relation. Il la courtisait depuis plusieurs semaines pour chasser Mathilde de son esprit. Alicia, bien qu'exubérante, n'est pas une mauvaise personne, veuve d'un époux qui la brutalisait, elle cherche un nouveau compagnon. À son âge les prétendants sont rares, s'il la rejette, ils en seront tous les deux victimes. Il décevra ses proches par son manque de correction, et Alicia, mise à l'écart, verra les prétendants se raréfier. Son amour pour Mathilde, est un vrai cataclysme dans sa vie, surtout maintenant qu'il sait ses sentiments partagés. Ils n'ont pas d'avenir ensemble, ni l'un ni l'autre ne trahira Nicolas.

Il est honteux de s'être servi d'Alicia, son devoir est de réparer les torts qu'il a pu lui causer. Malgré son aversion pour le mensonge, il va y recourir pour le bien de ceux qui lui sont chers.

Penché sur Alicia, il dégage son visage de ses cheveux embroussaillés, et avec un mouchoir essuie ses yeux larmoyants.

— Calme-toi, je ne voulais pas te blesser.

— Pourquoi m'avoir invitée si tu ne veux pas de moi ?

—Je n'ai pas dit ça.

—Non, mais tu m'as repoussée.

Que lui dire ? Elle a raison, il s'est comporté comme un goujat. Il se rappelle vaguement les mots de Nicolas sur le mensonge quand ils étaient à la recherche de son fils : « Dans les mensonges il y a des semi-vérités qui aident à les préférer. » Il ne veut pas la blesser davantage :

—C'est vrai, je me suis mal comporté avec toi. Ce n'est pas ce que je voulais, tu n'y es pour rien, je suis désolé. J'ai eu une... une mauvaise nouvelle.

Revigorée par cette confiance elle retrouve son entrain :

—Mon Loulou ! Il faut me dire.

—Je regrette, mais ne me demande pas de trahir ceux qui me font confiance.

Il s'enfonce dans le mensonge. Alicia recommence à bouder et à pleurnicher.

—Arrête, s'il te plaît.

—Tu n'as pas confiance en moi.

—Si, mais je ne peux pas trahir des secrets qui ne sont pas que miens.

Elle renifle et se calme.

—Tu as raison. Comme tu parles bien, mon Loulou.

Elle se frotte à lui, et malgré sa volonté son corps réagit. Complée dans ses bras, Alicia roucoule :

—Mon Loulou, tu me la fais, cette demande ?

Il a le sentiment de s'être fait manipuler, mais se convainc que c'est la meilleure solution et qu'Alicia y trouvera aussi son compte.

—Je te la fais, mais arrête de m'appeler mon Loulou.

Elle se jette à son cou, en gloussant :

—Oui, mon Loulou.

Il s'est engagé, pensant régler les problèmes. Le lendemain matin, Alicia s'est chargée d'en informer leurs amis. L'accueil

a été mitigé, les femmes se sont montrées chaleureuses à l'exception de Mathilde, restée distante, ce qui a été attribué à son nouveau statut de *mazzera*. Les hommes ont félicité sobrement Anghjulu. Il est clair qu'ils s'interrogeaient sur les raisons de cette union, mais aucun ne se serait permis de poser des questions.